

## JURAJ KRIZANIC ET LES GRECS

Le but de cette communication est d'examiner quatre points de la formation et de l'activité du savant Croate: a) Ses études au Collège de Saint-Athanase à Rome; b) ses relations avec les Grecs de son époque; c) ses traductions des oeuvres byzantines et postbyzantines; d) son attitude à l'égard de l'influence des Grecs.

Les sources manuscrites et imprimées relatives à ces questions offrent des témoignages utiles, non encore appréciés. En particulier, des documents tirés des Archives de la propagation de la foi catholique ou d'autres archives romaines,<sup>1</sup> des ouvrages eux-mêmes de Krizanić,<sup>2</sup> ainsi que des renseignements divers et indirects<sup>3</sup> nous assurent que le père du panslavisme avait aspiré à apprendre le grec moderne et à approfondir l'étude de la littérature polémique grecque orthodoxe.

## 1. Krizanić à titre de pensionnaire au Collège Grec de Rome

Au début de 1641, Krizanić âge de 23 à 24 ans, ayant déjà achevé ses études à Zagreb, à Graz et à Bologne, s'est adressé au cardinal François Barberini et à la Congrégation de la Propagation de la foi en demandant une place au Collège Grec, afin qu'il apprenne la langue grecque parlée et littéraire, la théologie et les controverses des Grecs.<sup>4</sup> Sa demande approuvée par le Pape, le 11 mars 1641, Krizanić entra au Collège un peu plus tard, alors que le 14 mai de la même année il prêta le serment habituel devant le recteur et le maître-répétiteur de l'établissement.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Voir p. ex l'étude de Eugenio Šmurlo, Jurij Krizanić (1618—1683), *Panslavišta o missionario?*, Roma 1926, p. 41—48, où une bibliographie relative avec une liste des documents conservés aux archives de Rome et de Zagreb.

<sup>2</sup> Cf. la mention des éditions des oeuvres de Krizanić dans le volume collectif: *Zivot i Djelo Juria Krizanića, Zbornik Radova, Zagreb 1974*, p. 259—261.

<sup>3</sup> Cf. Zacharias N. Tsirpanlis, *Georges Krizanić et ses relations avec le monde grec*, *Balkan Studies* 17<sup>1</sup> (1976) 25—44; du même, "Η έλληνομάθεια του Γεωργίου Κριζανιτς και οι σχέσεις του με τους Έλληνες, Διοδάνη (Επιστημονική Έκθερη Φιλοσοφικής Σχολής Πανεπιστημίου Ίωαννίνων) 5 (1976) 9—45, 437—438; du même, *Τό Έλληνικό Κολλέγιο εής Ρώμης και οι μαθητές του (1576—1700)*, *Συμβολή στη μελέτη εής μορφωτικής πολιτικής του Βατικανού*, *Θεσσαλονίκη 1980*, p. 550—552, n° 447, où la bibliographie récente.

<sup>4</sup> Voir les documents publiés chez S. A. Belokurov, *Jurij Krizanić v Rossii. Vypusk tretij: Dopolnitel'nye dokumenty 1641—1658 gg.*, *Ctenija iv Imperatorskom Obščestve Istorii i Drevnostej Rossijskikh pri Moskovskom Universitete*, 1909 god., *kniga vtoraja*, Moskva 1909, p. 5—6 n° 1,2, p. 9 n° 5.

<sup>5</sup> Tsirpanlis, *Georges Krizanić*, art. cité, p. 26—27.

Grâce aux actes d'une société, connue sous le titre «Congrégation de l'Assomption de la Sainte Vierge» — organisée par les Jésuites parmi les élèves les plus avancés du Collège — on peut y signaler la présence du jeune Croate et distinguer les personnalités de ses camarades. En effet, selon la source citée, nous constatons que «Giorgius Chrisanius» participa aux séances de la Congrégation le 29 septembre et le 8 décembre 1641, le 6 avril et le 20 juillet 1642, élu à des fonctions, respectivement, de premier assistant, de secrétaire, de premier conseiller et enfin de préfet.<sup>6</sup> Les élèves qui figurent participant aux mêmes séances sont douze, dont huit Grecs, deux Italogrecs ou Italo-albanais, et deux moines, originaires de Rome, appartenant au monastère de rite grec de Grottaferrata.

Quelle est l'importance de ces témoignages? A mon avis, considérable, parce que nous ne disposons pas de détails sur les cours des études fréquentées par Krizanić pendant son séjour dans l'établissement. On sait que dans le Collège on enseignait la grammaire, la rhétorique et en général les humanités grecques. Et c'étaient les élèves Grecs eux-mêmes, les plus intelligents et bien formés, qui donnaient cours à leurs condisciples.<sup>7</sup> Il est naturel donc, de chercher parmi les membres de la Congrégation simultanément des amis aussi bien que des maîtres de Krizanić de langue et de littérature grecques. Par conséquent, il nous apparaît mieux restauré le milieu intellectuel grec, dans lequel Krizanić a passé plus d'une année. D'ailleurs, n'oublions pas que son plus long séjour dans un milieu grec, par excellence, est celui passé au Collège Grec de Rome.

Les camarades Grecs de Krizanić, du 29. 9. 1641 au 20. 7. 1642, furent: Démétrius Pépanos, originaire de l'île de Chio, né en 1621, élève du Collège au cours des années 1636—1643; il y enseigna le grec ancien aux classes inférieure et supérieure.<sup>8</sup> Jean Kigalas, de Nicosie de Chypre, né en 1622, entré à l'établissement en 1635 et sorti vers 1650—1651; lui aussi y enseigna le grec classique pendant huit ans.<sup>9</sup> Nicolas Logothétis, originaire de Nicopolis ou Nevrocopi de Macédoine, né en 1618; il a fait ses études au Collège de 1632 à 1642.<sup>10</sup> Jérôme, ensuite en religion Ilarion, Kigalas, de Nicosie de Chypre, né en 1624, élève de 1635 à 1648, frère de Jean.<sup>11</sup> Le Père Athonite David Papadimou ou Papighis, originaire de Volos de Thessalie, né en 1619, élève de 1640 à 1647;<sup>12</sup> le Père Benjamin, moine lui aussi de Mont Athos, originaire de Pazarakia à Kassandra de Chalcidique, né en 1620, élève de 1639 à 1643.<sup>13</sup> Basile Zangarolos, originaire de Chania de l'île de Crète, né vers 1624, élève de 1635 à 1646;<sup>14</sup> Etienne Rossis, de l'île de Chio, né en 1627, élève de 1640 à 1644.<sup>15</sup>

Les deux Italogrecs participants avec Krizanić à la Congrégation, la même année, sont: Pierre Ciulla, originaire de Palazzo Adriano de la pro-

<sup>6</sup> Voir les extraits des actes de ses séances publiés ci-après, en appendice.

<sup>7</sup> Tspiranlis, *Τὸ Ἑλληνικὸ Κολλέγιον* op. cit., p. 66—68, 75.

<sup>8</sup> Notice biographique de Pépanos voir dans Tspiranlis, op. cit., p. 535—536 n°

426.

<sup>9</sup> Ibidem, p. 527—529 n° 418.

<sup>10</sup> Ibidem, p. 516 n° 400.

<sup>11</sup> Ibidem, p. 529—531 n° 419.

<sup>12</sup> Ibidem, p. 549 n° 444.

<sup>13</sup> Ibidem, p. 542 n° 435.

<sup>14</sup> Ibidem, p. 532—533 n° 421.

<sup>15</sup> Ibidem, p. 546—547 n° 441.

vince de Palerme de Sicile, né en 1621, élève de 1634 à 1642;<sup>16</sup> Pierre Sarrakinòs (Sarrasin), de Campomarino d'Apulie, né vers 1618, élève de 1632 à 1644; il est à noter qu'avec lui, Križanić, en 1648, avait collaboré pour l'oeuvre de la mission catholique en Pologne.<sup>17</sup> Enfin, les deux derniers élèves nommés, romains et moines de Grottaferrata, sont Ange Corradino (1641—1644)<sup>18</sup> et Étienne Garvi (1641—1642).<sup>19</sup>

Pour compléter l'image de la présence grecque au Collège de Rome, il faut souligner qu'en 1641 et 1642 y faisaient avec Križanić leurs études en somme 27 et 26 élèves respectivement, dont 20 et 19 étaient Grecs, 2 et 4 Italogrecs, 4 et 2 Italiens (tous moines de Grottaferrata), ainsi que 1 Routhène.<sup>20</sup> A part les huit élèves plus haut cités, il mérite de rapporter ici les noms et la qualité des autres Grecs. Ils sont: Pantaléon Ligaridis (1623—1641), en religion Paisios, érudit Chiote; il enseigna au Collège l'ancien grec et la rhétorique grecque. C'est lui aussi qui assista comme témoin à cérémonie de la prestation de serment de Križanić, et il signa le texte relatif.<sup>21</sup> Guillaume Rotas (1633—1646), de l'île de Milos, Constantin Caloyéréas (1633—octobre 1641), de Rethymno de l'île de Crète, Alexandre Constantzos (1634-juin 1642), de Nicosie de Chypre, Nicolas Gonémis (1635-octobre 1641), de l'île de Corfou, André Valassios (1636—1645) de l'île de Chio, Jean-Antoine Timonis (1637-mai 1641), de Chio, Jean-Antoine Timonis (1637-mai 1641), de Chio, Jean-Aurélien Maràs (1639—1646), de Candie (Hérakléion) de l'île de Crète, Jacques Galimperdis (1639—1645), de la ville de Ktima de Chypre, François Timonis (1640—1642), premier semestre), de l'île de Chio, Jean Galimperdis (1640—1651), lui aussi de Ktima de Chypre, Bianco Mandricardis (février 1641—1645), de l'île de Zante, Démétrius Kigalas (mai 1642—1651), de Nicosie de Chypre Xavier Timonis (août 1642—1651), né à Constantinople, d'origine Chiote.<sup>22</sup>

Les résultats de cette recherche peuvent être récapitulés comme il suit: a) Il est bien sûr que Križanić fréquenta les cours de la langue et de la littérature grecques donnés par des élèves Grecs dans l'établissement. Nous devons considérer comme, ses maîtres Démétrius Pépanos, Jean Kigalas et Pantaléon Ligaridis. b) Il est certain que Križanić à partir de mars-mai 1641 jusqu'en septembre 1642 séjourna au Collège, en qualité de pensionnaire, aux frais de la Propagande.<sup>23</sup> Au cours de ces 17 mois environ il vit en commun avec 22 Grecs provenant surtout des îles de l'Archipel Egéen; il se sentait heureux d'être assis parmi ces jeunes hom-

<sup>16</sup> Ibidem, p. 524—525 n° 413.

<sup>17</sup> Ibidem, p. 512—514 n° 397.

<sup>18</sup> Entre parenthèses sont données les années d'études des élèves.

<sup>19</sup> Sur ce sujet et le précédent voir Tsirpanlis, op. cit., p. 549 n° 445, 552 n° 448.

<sup>20</sup> Ibidem, p. 745.

<sup>21</sup> Tsirpanlis, Georges Križanić, art. cité, p. 27, 31; sur la vie et l'oeuvre de Ligaridis voir Tsirpanlis, *Τὸ Ἑλληνικὸν Κολλέγιον* op. cit., p. 472—478 n° 352.

<sup>22</sup> Pour tous ces élèves v. *ibidem*, p. 521—522 n° 409, 522—523 n° 410, 525—526 n° 416, 526—527 n° 417, 537 n° 427, 541—542 n° 434, 542—544 n° 436, 544—545 n° 437, 545—546 n° 440, 547—548 n° 440, 547—548 n° 442, 550 n° 446, 552—554 n° 449, 555—556 n° 452, respectivement.

<sup>23</sup> Ibidem, p. 550—551. Cf. Belokurov, art. cité, p. 14 doc. n° 10, où le témoignage que Križanić et la Propagande ont payé de moitié les dépens de la pension au Collège.

mes et à apprendre le grec;<sup>24</sup> il a été influencé, sans aucun doute, d'une ambiance pleine de voix grecques. Et il s'agit d'une influence recherchée même par l'élève Croate.<sup>25</sup> D'ailleurs, vers la fin de 1641, Krizanić assurait «d'être déjà fatigué à apprendre bien la langue grecque et les controverses, desquelles il s'occupe encore avec peine».<sup>26</sup> Pourtant en septembre 1642, peu avant qu'il quite le Collège, il avait fini les cours de théologie et atteint à la connaissance du grec et de l'argumentation contradictoire entre orthodoxes et catholiques.<sup>27</sup>

En se fondant à une telle documentation on explique mieux les citations d'expressions populaires et proverbes grecs disséminés dans l'oeuvre de Krizanić; ses remarques également sur la différence de prononciation entre des mots du grec ancien et du grec vulgaire sont justes, tandis que ses observations raffinées sur l'équivalence des lettres et des sons entre les deux langues démontrent, encore une fois, son sens linguistique.<sup>28</sup>

Mais tout ceci constitue le moyen indispensable pour la réalisation de ses idées ambitieuses. À peine sorti du Collège, Krizanić cherche des livres et des bibliothèques à Rome, pour s'informer de la situation politique et spirituelle de l'Orient chrétien, afin qu'il puisse «former une oeuvre d'éloge, de vertu, d'autorité et de sainteté des Saints Pères Latins et de l'Église Romaine».<sup>29</sup> Et certainement il n'est pas ordinaire le fait que Krizanić commença son enquête poussé d'une liste bibliographique rédigée par un Grec, son contemporain, l'érudit Chiote Léon Allatios.<sup>30</sup> Ce dernier, ex-étudiant du Collège, se trouvait à Rome pendant les années 1641—1642,<sup>31</sup> et il est fort possible que les deux hommes y se soient rencontrés.<sup>32</sup> En tout cas, nous savons que Krizanić a cherché à trouver et consulter au cours de 1642 des oeuvres d'Allatios, évidemment en forme encore manuscrite, concernant le «schisme des Grecs», «les différences entre les Grecs et les Latins», et «l'histoire de l'Église Orientale».<sup>33</sup>

J'insiste sur ces témoignages, parce que ceux-ci renferment les germes de la formation et des ambitions tant littéraires que politiques de Krizanić, comme on verra ci-après. De plus, il faut remarquer que l'appareil des notions du savant Croate à l'égard de la langue grecque et surtout

<sup>24</sup> Comme Krizanić lui-même nous assure: V. Val'denberg, *Znakomstvo Krizanića s Grekami, Byzantinoslavica* 7 (1937—38) 7 n. 24.

<sup>25</sup> Belokurov, art. cité, p. 14: «havendo voluto entrar nel collegio greco a posta per imparare bene la lingua, e risto greco, e farsi pratico delle controversie de Greci per habilitarsi maggiormente a detta missione di Moscovia».

<sup>26</sup> Krizanić au Pape: Belokurov, art. cité, p. 10.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>28</sup> Des exemples v. dans Tsirpanlis, art. cité, p. 32—33.

<sup>29</sup> Belokurov, art. cité, p. 16—17 doc. n° 11.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 16.

<sup>31</sup> Cf. la notice biographique d'Allatios dans Tsirpanlis, op. cit., p. 377—383 n° 209.

<sup>32</sup> Cf. Tsirpanlis, art. cité, p. 39 note 7, 43, 44.

<sup>33</sup> Belokurov, art. cité, p. 16. Ce renseignement est précieux du point de vue de la production intellectuelle d'Allatios. Il est connu que ses oeuvres traitant des différences entre les deux Eglises sont parues beaucoup plus tard, c.-à.-d. après 1648 (voir Carmela Jacono, *Bibliografia di Leone Allacci (1588—1669)*, Palermo 1962, p. 23 et s.). Par conséquent, on pourrait supposer que les mêmes livres d'Allatios cherchés par Krizanić en 1642 circulaient déjà (?) en manuscrit.

de l'Église gréco-orthodoxe (son passé et sa situation présente) provient d'une «source transformée», bien éloignée de l'«eau vivante» de l'Orient. On sait que le Collège Grec de Rome, fondé sous l'esprit de la Réforme Catholique et continuant à vivre au cours du XVII<sup>e</sup> s. dans un climat de fanatisme et d'intolérance religieuses, il s'efforce en vain d'imiter la vie et la mentalité ecclésiastiques orientales.<sup>34</sup>

Je me permets de considérer ces pensées fondamentales, parce qu'elles contribuent à mieux comprendre aussi bien l'apprentissage du grec par Križanić, que sa polémique et son esprit critique contre les Pères Orthodoxes et la tradition de l'Église Orientale. Il n'est donc pas curieux, si Križanić blâme les structures du monde gréco-orthodoxe en les comparant à celles de l'Église Romaine, s'il présente seulement la mauvaise image de l'activité sociale ecclésiastiques Grecs, s'il voit, en général, la nation et la civilisation grecques comme un facteur contraire à son programme politique et idéologique (cf. ci-après).

## 2. Križanić et ses contemporains Grecs hors du Collège Grec

Le vrai milieu grec qui toucha Križanić fut celui de Constantinople. Il y séjourna deux mois, du 15 janvier jusqu'au 13 mars 1651, quand il accompagna, en qualité de prêtre et de secrétaire de langue italienne, l'ambassadeur d'Autriche Rudolf Schmidt von Schwarzenhorn.<sup>35</sup> Ici Križanić a fait la connaissance d'un interprète, un «homme érudit» (učen človek), nommé Panayotis ou Panayotakis Nicoussios;<sup>36</sup> il s'agit d'un fameux diplomate, originaire de l'île de Chio, qui occupa le poste du grand drogman de la Porte ottomane pendant douze ans (1661—1673).<sup>37</sup>

Le moine Croate se lia d'amitié avec l'intelligent phanariote, qui lui a révélé des choses confidentielles, à savoir. Nicoussios possédait des «livres» antiques arabes contenant tous les noms des sultans Turcs, du premier au dernier; et justement le dernier sultan cité était Mehmed. En effet au cours des années en question, Mehmed IV (1648—1687) régnait à Constantinople. Selon la Cabale arabe, adopté par Nicoussios, ce Mehmed devrait être le dernier souverain turc. Križanić, d'après l'exposé du fait dans son oeuvre «Russkoe Gosudarstvo», refuse les interprétations mystiques, diffusées largement, sur la fin des divers Empires (p. ex. Romain, Byzantin, Allemand, Ottoman) à cause du même nom porté par le premier et dernier roi de chaque Empire (p. ex. Auguste, Constantin, Charles, Mehmed, respectivement).<sup>38</sup> Il est clair que Križanić, chargé de rationalisme, ne pouvait expliquer et justifier ces prophéties populaires qui nourrissaient aux Grecs asservis l'espoir de la résurrection politique.<sup>39</sup>

<sup>34</sup> Tsirpanlis, op. cit., p. 55—56.

<sup>35</sup> Tsirpanlis, art. cité, p. 33.

<sup>36</sup> [J. Križanić], Russkoe Gosudarstvo v polovine XVII veka édit. P. Bezsonov, vol. 2, Moskva 1860, p. 135.

<sup>37</sup> Bibliographie sur Nicoussios v. dans Nestor Camariano, Alexandre Mavrocordato le grand Drogman. Son activité diplomatique (1673—1709), Thessaloniki 1970, p. 24—25.

<sup>38</sup> Križanić, op. cit., p. 135.

<sup>39</sup> Cf. Astérios Argyriou, Les exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453—1821), Thessaloniki 1982.

Néanmoins un autre témoignage du prêtre Croate sur le même sujet est également utile; que lui-même avait lu dans quelques livres la suivante prophétie turque: »Padişachumüz gelür Giaurün memleketi alür (= Padişahımız geliyor, Gâvurun memleketi aliyor), c.-à-d. »Notre Empereur vient et conquiert l'Empire de l'infidèle, du Chrétien«. Et Križanić ne manquera pas à citer encore un désir pro-catholique plus qu'une prophétie, provenant du livre des Révélations de Sainte Brigitte: »Les Grecs seront toujours subordonnés à leurs ennemis et subiront de graves oppressions, jusqu'à ce qu'ils soient absorbés par l'Église Romaine et qu'ils admettent avec dévotion ses préceptes«. <sup>40</sup>

Toutefois, malgré les différentes mentalités des deux hommes et leur position tout à fait contraire face à l'avenir politique des Grecs orthodoxes, Nicoussios et Križanić continuèrent à avoir des contacts amicaux à Constantinople, et à échanger, plus tard, des lettres.<sup>41</sup>

Mais ce bref séjour de Križanić à la capitale ottomane n'a pas seulement été épuisé à la connaissance de l'interprète phanariote; comme membre de l'ambassade autrichienne, il a eu l'occasion de saisir de près les courants idéologiques et religieux au sein du Patriarcat Oecuménique. Il s'est ainsi informé des désaccords dans l'Église Orthodoxe et de la pénétration des Luthériens et Calvinistes dans les cercles patriarcaux. En particulier, en février 1651 cinq métropolitains des plus éminents ont visité l'ambassade d'Autriche et ils se sont plaints de l'influence protestante dans le Patriarcat de Constantinople. Évidemment, grâce à leurs démarches et sous l'encouragement des ambassadeurs catholiques, on a décidé que le dimanche prochain soient excommuniés en public les protestants par le patriarche orthodoxe. Et ce fut Križanić qui représenta à cette cérémonie l'ambassade autrichienne, parce qu' »il était expert dans la langue grecque et docteur en théologie«. <sup>42</sup>

Nous ne connaissons pas d'autres détails sur la vie et l'activité de Križanić à Constantinople; la relation de la mission Schwarzenhorn, conservée aux archives de Vienne, n'a pas été publiée; son texte nous aiderait sans doute à compléter le sujet en question.<sup>43</sup> En tout cas, les éléments jusqu'à présent connus prouvent que Križanić a pu enrichir ses expériences du monde grec dans un milieu où le cœur de l'Orthodoxie battait. La connaissance de Nicoussios, d'une part, les contacts avec le clergé antiprotestant, de l'autre, lui offrirait le motif à méditer sur les conditions de vie politique et religieuse des Grecs, sur les relations entre les peuples de l'Occident et l'Orient, ainsi que sur la diffusion de l'esprit allemand de Réforme, à l'égard duquel il tenait une attitude absolument hostile.<sup>44</sup>

Il serait difficile d'énumérer tous les Grecs que Križanić a rencontré pendant ses voyages divers ou en Russie; d'ailleurs, son oeuvre n'a pas

<sup>40</sup> Križanić, op. cit., p. 135—136.

<sup>41</sup> Voir des détails intéressants dans Ivan Golub, Contribution à l'histoire des relations de Križanić avec ses contemporains (1651—1658), Juraj Križanić (1618—1683) Russophile and Ecumenic Visionary. A Symposium. Edited by Thomas Eekman and Ante Kadić, The Hague-Paris 1976, p. 127—129.

<sup>42</sup> Val'denberg, art. cité, p. 10—11.

<sup>43</sup> L'édition est préparée par Golub (cf. art. cité, p. 128).

<sup>44</sup> Cf. Val'denberg, art. cité, p. 12.

encore connu une édition complète et commentée, munie d'index analytique. C'est pourquoi je me borne à souligner quelques cas caractéristiques qui pourraient contribuer à l'interprétation de l'esprit critique de Križanić sur la mentalité des Grecs de son époque.

D'abord on est frappé par la description qu'il fait d'un homme de l'Église Grecque. Il s'agit d'un certain Sofronios, »qui s'appelle lui-même métropolite de Philippes et de Drama,<sup>45</sup> ou en langue vulgaire 'Makedonskij' (= Macédonien)«; cette personne donc exigeait de Križanić de lui procurer de fausses lettres, comme si elles avaient été émanées par le patriarche de Constantinople Joannice;<sup>46</sup> avec celles-ci le dit métropolite pourrait demander des aumônes »pour les besoins communs de l'Église«. Križanić refusa d'obéir, et Sofronios avec l'appui d'un autre métropolite essaya de le bâtonner. A la fin, l'helléniste Croate, craignant même la mort, a dû céder.

Cet événement, d'une expérience douloureuse, donne l'occasion à Križanić de nous assurer une situation peu flatteuse du prestige de l'Église Orthodoxe. De plus, il ajoute ce qu'il est connu aussi d'autres sources,<sup>47</sup> à savoir, »le commerce spirituel« effectué en Russie par des moines ou faux moines, qui vagabondaient dans le grand pays orthodoxe, en exigeant de l'argent sous le prétexte d'aumône.<sup>48</sup> La cupidité et l'ignorance de ces religieux suscitent l'attaque sévère de Križanić contre la présence et l'activité des Grecs, en général, en Russie et aux pays slaves.<sup>49</sup> En outre, il accuse en personne »le patriarche byzantin Athanase«,<sup>50</sup> qui a fait imprimer à Kiev des indulgences en langue russe et les vendait aux habitants du pays. Križanić atteste qu'il vit de ses propres yeux d'autres aussi indulgences, manuscrites, vendues par des moines à des nobles russes, qui les gardaient comme un trésor, et en cas de mort ils priaient qu'on les dépose dans leur tombe.<sup>51</sup>

Ces attestations démontrent la profonde religiosité du peuple russe et en même temps son exploitation de la part de l'Église officielle et non officielle. Certainement il faut les confronter avec les mêmes faits observés dans l'Occident Chrétien du Moyen Age et des Temps Modernes. Mais

<sup>45</sup> Pourtant c'est sûr que Sophrone est signalé comme métropolite de Philippes et Drama du mois d'août 1651 jusqu'en mai 1653; v. S. Vailhé, *Les évêques de Philippes*, *Echos d'Orient* 3 (1899—1900) 265, 269, 272. C'est donc entre ces deux dates qu'on peut placer le fait cité par Križanić, alors que Sophrone est l'unique portant ce nom en qualité dudit métropolite.

<sup>46</sup> Évidemment il s'agit de Joannice II, patriarche de Constantinople quatre fois, en 1646—1648, 1651 (juin), 1653—1654, 1655—1656. Il est probable que l'événement décrit par Križanić se place entre 1646—1648, alors que le missionnaire se trouvait installé Rome de 1652 à 1658 (voir ci-après).

<sup>47</sup> Cf. des renseignements relatifs dans *Ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ Ἐθνους*, éd. Ἐκδοτικῆ Ἀδελφότητος, vol. 10, Athènes 1974, p. 144. Voir aussi le cas du connu Ligaridis et de son activité en Russie: Emile Legrand, *Bibliographie Hellénique*, XVII<sup>e</sup> s., t. 4, Paris 1896, p. 25—49, où la bibliographie.

<sup>48</sup> Križanić, *op. cit.*, vol. 2, p. 190.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 191—192.

<sup>50</sup> C'est sûr qu'il désigne Athanase III Patellaros, patriarche de Constantinople deux fois, en 1634 (25. II. — 5. IV.) et 1652 (3<sup>e</sup> décade de juin), connu de ses relations avec Rome et le monde orthodoxe de Roumanie et Russie; v. Georg Hofmann, *Griechische Patriarchen und römische Päpste*. II., *Patriarch Athanasios Patellaros*, *Orientalia Christiana* vol. XIX-2, num. 63 (Septembri 1930) pp. 203—280.

<sup>51</sup> Križanić, *op. cit.*, p. 192.

un tel commentaire nous éloignerait de l'intention de cet article. Nous devons pourtant rappeler que Krizanić est un homme de la Contre-Réforme, se trouvant au service de Rome. Sous cette perspective on parvient mieux à expliquer sa position rigoureuse contre les abus ecclésiastiques de l'Orient. Ci-après nous reviendrons au même sujet et on s'en occupera un peu plus.

Outre ceci, une rencontre de Krizanić avec un certain Grec, non nommé, ne présente pas moins d'intérêt. L'auteur des *Œuvres Politiques* a perçu un Grec irrité, parce que Saint Cyrille, de Thessalonique, inventa l'alphabet et l'écriture adoptés par les Slaves; il n'était pas convenu, d'après l'inconnu Grec, à offrir une telle invention utile à ces peuples, afin qu'ils soient obligés d'apprendre la langue et les lettres grecques, et d'avoir toujours besoin des maîtres Grecs(!). Ainsi Krizanić est amené à conclure que ce sont les Grecs qui aspirent à tenir la Russie sous leur autorité spirituelle et leur pouvoir intellectuel.<sup>52</sup> Le fait et la manière naïve de son interprétation, manifestent, mis à part la nuance religieuse, l'orientation politique de l'auteur.

En guise de conclusion, on peut constater que Krizanić, hors du Collège de Saint-Athanase, signale de fades couleurs les côtés faibles de la vie des orthodoxes Grecs, tenus sous le joug turc, il fait agrandir le rôle décevant des ecclésiastiques ignorants, il exagère la corruption et les partis d'opposition dans l'Église de Constantinople.

### 3. Krizanić comme traducteur des oeuvres byzantines et post-byzantines

La recherche n'a pu prononcer encore son dernier mot sur le problème de l'emploi et de la traduction par Krizanić des passages ou des ouvrages des auteurs Grecs. La contribution de V. Jagić et les remarques formulées par V. Val'denberg<sup>53</sup> sont très utiles mais incomplètes; l'édition annoncée de toutes les oeuvres de Krizanić par l'Académie de Zagreb consoliderait les conditions scientifiques pour réexaminer suffisamment le problème. En particulier, l'édition de l'oeuvre inédite, intitulée *»Bibliotheca Schismaticorum Universa«* préparée par le collègue Ivan Golub,<sup>54</sup> donnera de nouvelles dimensions concernant notre recherche. En 1976 j'ai tâché à identifier les textes latins qui sont contenus en traduction dans la dite *»Bibliothèque«* de Krizanić avec les textes originaux grecs, en désignant aussi les traits des auteurs traduits.<sup>55</sup>

Dans l'attente de la publication de l'oeuvre, je me limite de présenter les observations suivantes: a) Les auteurs Grecs traduits par Krizanić sont de préférence les théologues orthodoxes les plus connus de la chute

<sup>52</sup> Ibidem, p. 193.

<sup>53</sup> Dans son art. cité, p. 3—5, 13—22.

<sup>54</sup> I. Golub, Autograph of Krizanić's work *»Bibliotheca Schismaticorum Universa«* discovered in the Archive of the St. Officium at Rome, Bulletin Scientifique. Conseil des Académies des Sciences et des Arts de la RSF de Yougoslavie. Section B: Sciences Humaines, t. 5 (14) n° 10—12 (Octobre-Décembre 1969) 301—302; du même, L'autographe de l'ouvrage de Krizanić *'Bibliotheca Schismaticorum Universa'* des archives de la Congrégation du Saint Office à Rome, *Orientalia Christiana Periodica* 39 (1973) 131—161.

<sup>55</sup> Voir les articles de Tsirpanlis cités à la note n° 3.



de Constantinople jusqu'à son époque. Il suffit de mentionner les noms du patriarche d'Alexandrie **Mélétios Pigas** (1549—1601), de l'évêque de Cythère **Maxime Margoumios** (1549—1602), du moine Athonite **Maxime le Grec** (ci. 1480—1556),<sup>56</sup> du métropolitain de Philadelphie (vivant en Venise) **Gabriel Séviros** (1541—1616), du moine Athénien **Nathanael Chikas** († après 1621), du théologien Chiotte **Georges Koressios** († 1659/1660). En outre, de l'époque médiévale, **Križanić** choisit des textes de **Photius**, le fameux patriarche byzantin (IX<sup>e</sup> s.), de **Neilos Cavassilas**, archevêque de Thessalonique (au XIV<sup>e</sup> s.), et du moine connu et humaniste **Varlaam Calavros** (XIV<sup>e</sup> s.). b) Les sujets signalés parmi les traités de ces auteurs et traduits par le missionnaire Croate se rapportent, par excellence, à la procession du Saint-Esprit (de **Maxime le Grec**, de **Koressios**, **Pigas**, **Photius**, **Margoumios**, **Séviros**), à la primauté de Rome (de **Pigas**, **Chikas**, **Cavassilas**, **Varlaam Calavros**, **Séviros**), au Calendrier Grégorien (de **Pigas**),<sup>57</sup> au feu du Purgatoire (de **Varlaam** et **Séviros**), au pain fermenté et la béatitude des saints (de **Séviros**).

On remarque bien que ces sujets constituent les grandes différences entre l'Église Occidentale et l'Église Orientale. Ce sont les chapitres essentiels de la polémique et de l'humanisme religieux, utilisés largement pour affronter la propagande catholique en Orient. L'intention donc de **Križanić** était, par ses traductions, de les faire connaître dans le monde latin de l'Occident, et ensuite de les réfuter. Il comptait encore traduire des ouvrages de **Grégoire Palamas** (XIV<sup>e</sup> s.) et de **Georges Scholarios** (XV<sup>e</sup> s.) concernant la procession du Saint-Esprit, ainsi que la lettre de l'évêque d'Ephèse **Marc Eugénicos** (XV<sup>e</sup> s.) qui contenait ses arguments proposés au Concile de Florence.

Tout cet effort **Križanić** le considérait comme un devoir impératif, parce que, d'après lui, restaient insuffisants les traités rédigés par le cardinal **Robert Bellarmino** ou les latinisants Grecs **Jean-Matthéos Karyophilis** et **Pierre Arcoudios** pour réfuter les arguments de **Neilos Cavassilas** et **Varlaam Calavros**. Dans sa demande adressée à la Propagande, le 21 mars 1658, le traducteur qualifie son travail, au fur et à mesure qu'il serait complété, d'une composition de «Somme des Controverses».<sup>58</sup> Mais cette année-là il se sent trompé dans ses espoirs; depuis six ans et demi (c.-à.-d. de 1652), qu'il séjourne à Rome, en s'occupant de sa «Bibliothèque Universelle»,<sup>59</sup> il affronte l'indifférence: il est réduit à la mendicité, oublié et abandonné. Il voit, plein de déception, que son projet ambitieux «d'une révocation générale des Schismatiques», par l'intermédiaire de sa «Somme», reste une affaire insaisissable («un negotio non riuscibile»). C'est pourquoi il demande pardon de la Propagande (!).

<sup>56</sup> Son traité «Discours contre les Latins» avait été déjà traduit du grec en russe et c'est du texte russe que **Križanić** l'a traduit en latin; v. **Aurelio Palmieri**, *Un'opera polemica di Massimo il Greco (XVI secolo) tradotta in latino da Giorgio Križanitch, Bessarione serie III, vol. IX-anno XVI (1912) 54—79* (en particulier p. 59).

<sup>57</sup> Cet ouvrage ainsi qu'un autre de **Pigas** sur la procession du Saint-Esprit avaient été aussi traduits du grec en russe, d'où **Križanić** a fait leur traduction latine; v. **Tsirpanlis**, **Georges Križanić**, art. cité, p. 36—37.

<sup>58</sup> Voir le document publié dans **Belokurov**, art. cité, p. 22—23 n° 14.

<sup>59</sup> **Križanić** l'a achevée en automne de 1656; v. **Golub**, L'autographe, art. cité, p. 139—144.

Ce témoignage est touchant; Križanić lui-même reconnaît avec tristesse l'insuccès de son oeuvre de traduction. Il est sûr donc que le traducteur n'a pas réalisé ses rêves. L'autographe et une copie de sa «Bibliothèque» ont été conservés intacts dans les archives de la Congrégation du Saint Office à Rome et dans la Bibliothèque Casanate (de Rome), respectivement. Le XIX<sup>e</sup> s. et au début du XX<sup>e</sup> s. Jagić et A. Palmieri se sont occupés de la copie; tout récemment Ivan Golub a découvert et décrit l'autographe.

Quelle est, alors, l'importance de la traduction latine des oeuvres grecques théologiques faite par Križanić? Tout d'abord une telle traduction, à ma constatation,<sup>60</sup> est exacte; elle rend suffisamment le sens du grec original. En second lieu, nous ne disposons pas jusqu'à présent d'une édition en langue latine des traités susmentionnés, surtout de Pigas, Margonios, Séviros et Chikas, sinon de Cavassilas et Calavros. De plus, ces ouvrages dans leur langue originale, publiés à Londres ou autre part, au cours du XVII<sup>e</sup> s., sont très rares. Une publication donc de la traduction latine inédite de Križanić, accompagnée même d'une réédition du texte grec, en deux colonnes parallèles, offrirait aux orientalistes une double assistance: d'une part, à évaluer la qualité de la traduction et le pouvoir d'expression du traducteur; de l'autre, à faciliter l'étude des textes portant sur une époque mouvementée, dont la connaissance en détail est obligatoire pour l'interprétation des différences entre les deux Eglises et les deux mondes, de l'Orient et de l'Occident.<sup>61</sup>

#### 4. L'attitude de Križanić envers les Grecs et leur civilisation

Križanić consacre une grande partie de ses écrits à montrer que les protestants Allemands et les orthodoxes Grecs sont les ennemis mortels de la nation Slave et en particulier de la Russie. Son idéologie politique et religieuse provient de la peur, pourrait-on dire, puéride de ces deux ennemis. Dans son intention de les présenter comme des peuples corrompus et dangereux, Križanić emploie une argumentation élémentaire. Il suffit de lire son essai intitulé «De contrariis tentationibus Russiae»<sup>62</sup> ou la liste de 24 injures (obidy na Slovencev) que les Grecs formulent contre les Slaves.<sup>63</sup>

Concrètement, l'image des Grecs rendue par Križanić se compose des traits suivants: ils condamnent chaque nouveauté; ils crient et répètent simplement. Tout ce qui est nouveau est mal. Ils condamnent aussi toute science et doctrine, et ils commandent aux Slaves l'ignorance.<sup>64</sup> Les Grecs, à peine supportent-ils la prédication du verbe divin; ils interdisent les disputes et les Conciles.<sup>65</sup> Ils indiquent non seulement les vraies et louables mortifications chrétiennes, mais en plus ils introduisent quelques

<sup>60</sup> Cf. des extraits de la traduction de Križanić accompagnés du texte original grec dans Tsirpanlis, *Ἡ ἑλληνοφιλία* art. cité, p. 29—45.

<sup>61</sup> Cf. Palmieri, art. cité, p. 58. — Golub, art. cité, p. 160—161.

<sup>62</sup> Križanić, op. cit., p. 172—198.

<sup>63</sup> Ibidem, p. 214—218.

<sup>64</sup> Ibidem, p. 174, 175.

<sup>65</sup> Ibidem, p. 177.

superstitions pharisaïques et piétés vaines; p. ex. ils veulent guérir les taches d'esprit par les ablutions du corps dans l'eau, et, inversement, guérir les maladies du corps par le baptême spirituel (c.-à.-d. par les prières des prêtres.<sup>66</sup> En ce qui concerne les institutions politiques, les Grecs sont incultes et novices; ils connaissent seulement la pratique de la cour ottomane, et c'est justement ce qu'ils peuvent recommander aux Slaves.<sup>67</sup>

Les Grecs nous obligent, continue Križanić, à les croire, sans aucune réserve, sur tout ce qui concerne les Écritures, et à condamner les autres, sans les écouter.<sup>68</sup> En outre, les Grecs flattent les Slaves par des mensonges et des fables. C'est ainsi qu'ils appellent Moscou la Troisième Rome, en dépit de la vérité historique et la tradition politique des Russes.<sup>69</sup> »Devant nous«, ajoute Križanić, »les Grecs nous disent de bonnes paroles; mais derrière nous, ils nous reprochent«. Il assure que lui-même avait écouté des Grecs et des Allemands préférant de blâmes détestables contre la nation russe et en général la nation slave. Les Grecs modernes continuent à avoir la même conception pour eux-mêmes qu'ils ont eue leurs encêtres de la Grèce classique, c.-à.-d. que les Grecs seuls sont des hommes cultivés, toutes les autres nations sont barbares. De même, le Concile Quini-Sexte, nommé de Trullo (691/692), a approuvé cette malédiction en appelant les Églises du Pont-Euxin barbares et féroces leurs coutumes. Križanić pour renforcer son opinion cite encore le suivant proverbe néo-grec: »Wurgaris apantropos« (Bulgarus non homo). Tout Bulgare est brutal. Ce sont les Grecs aussi qui ont fait l'identification du nom Slave avec celui d'esclave, et ils ont humilié le prestige de la nation slave. Quant aux Russes, on dit en Grèce, qu'ils sont barbares et qu'il faut les forcer travailler en employant non pas des paroles mais de knout.<sup>70</sup>

Un autre défaut du caractère des Grecs est leur cupidité extraordinaire; ils désirent par tous les moyens gagner de l'argent aux dépens des Slaves. Ainsi le clergé grec n'hésite pas à ordonner des prêtres ignorants et indignes pour la seule raison de tirer plus d'argent; c'était bien le patriarcat grec qui autrefois vendait aux Russes chaque bouteille de saint chrême pour 100 pièces d'or. Ce sont les métropolitains et les moines Grecs qui vendent des indulgences et qu'ils absolvent les pénitents en échange d'argent, sans les confesser. Ce sont aussi les mêmes personnes qui tendent à corrompre les Turcs avec de grosses sommes et assurer aux Grecs exclusivement le siège métropolitain des Serbes; il s'agit d'une opération commerciale, parce que les Grecs comptent qu'on peut prendre des Serbes beaucoup plus qu'il faudra payer aux Turcs.<sup>71</sup>

Les éléments justificatifs exposées en bref plus haut conduisent Križanić à une conclusion qui, dirait-on, constitue son manifeste idéologique, tandis qu'on pourrait signaler que c'étaient ses visions politiques sur l'avenir des Slaves qui ont construit l'argumentation citée. En tout cas, est bien connue son intention politique: l'Union indispensable de tous les

<sup>66</sup> Ibidem, p. 178—179.

<sup>67</sup> Ibidem, p. 179.

<sup>68</sup> Ibidem, p. 180.

<sup>69</sup> Ibidem, p. 181—185.

<sup>70</sup> Ibidem, p. 188—189.

<sup>71</sup> Ibidem, p. 190—193.

Slaves. Cette union deviendra, d'après Krizanić, le barrage à l'exploitation immorale des Russes par les Grecs.<sup>72</sup>

Il serait inutile, et en plus hors des cadres de cette étude, de réfuter aujourd'hui l'image mauvaise des Grecs donnée par Krizanić. Depuis le siècle passé les recherches historiques sur la vie et la civilisation byzantines ont apprécié l'influence civilisatrice de Byzance dans le monde slave et, en particulier, russe.<sup>73</sup> De même, on sait bien qu'après la chute de Constantinople et dans la suite, les Grecs asservis, en qualité de commerçants ou de maîtres spirituels, continuèrent à contribuer suffisamment à l'évolution économique et intellectuelle des Balkans et des pays russes.<sup>74</sup>

La question donc qui se pose est, si Krizanić connaît bien ou mal le passé et l'actualité du monde grec et s'il les rend invariables ou modifiés, consciemment ou inconsciemment. Le problème n'est pas simple. C'est vrai que le missionnaire Croate vit intensément et participe efficacement au conflit parfois sanglant entre le Catholicisme et la Réforme, lequel se déroule entre les orthodoxes Grecs, Polonais et Russes. L'assassinat du patriarche oecuménique Cyrille Loucaris (1638), victime de la rivalité des protestants et des catholiques, n'a pas calmé les querelles.<sup>75</sup> L'atmosphère d'alarme et de confusion, les intrigues et les machinations prédominent dans les cercles patriarcaux. Plusieurs métropolitains achètent par des Turcs, contre une forte somme d'argent, le trône patriarcal.<sup>76</sup>

Krizanić, en séjournant à Constantinople les premiers mois de 1651, a saisi la situation agitée et il en a été influencé, comme on a remarqué plus haut. Ses informations sur la cupidité, le commerce des indulgences, les abus en général du clergé grec ne sont pas inexacts. Mais elles présentent seulement une partie de la vérité. L'image complète de l'Église Orthodoxe et du caractère du peuple grec lui a échappé. D'ailleurs l'éducation de Krizanić au Collège pontifical Grec de Rome, surtout par les «controverses grecques», puis ses ambitions pour l'intégration de tous les Slaves sous les auspices de l'Église Catholique et même son époque

<sup>72</sup> Ibidem, p. 194.

<sup>73</sup> Pour le développement des études byzantines du XV<sup>e</sup> s. à nos jours v. à titre d'exemple le livre de G. L. Kurbatov, *Istoriija Vizantii (Istoriografija)*, Leningrad 1975 (en particulier les pp. 72—78, 141—154, 191—206 pour les byzantinistes russes et soviétiques). Cf. Jean Tarnanidis, *Ἡ διαμόρφωσις τοῦ Αἰεροκεφάλου τῆς Βουλγαρικῆς Ἐκκλησίας (864—1235)*, Θεσσαλονίκη 1976; du même, *Τὰ προβλήματα τῆς μεροπύλου Καρλοβυκικῆ κατὰ τὸν ΙΓ' αἰῶνα καὶ ὁ Γιωανν Ραζιζ (1726—1801)*, Θεσσαλονίκη 1972.

<sup>74</sup> Cf. Nina V. Cinciyana, *Maksim Grek v Rossii, Moskva 1977* (en particulier les pp. 73—74 sur Krizanić et l'influence de Maxime le Grec en Russie). — B. L. Fonkic, *Grečesko-Russkie kul'turnye Svjazi v XV—XVII vv. (Grečeskie rukopisi v Rossii)*, Moskva 1977. — Traian Stojanovich, *The Conquering Balkan Orthodox Merchant*, *The Journal of Economic History* 20 (1960) 234—313. Sur Moskva la Troisième Rome et l'idée du Panславisme v. Michel Th. Lascaris, *Τὸ Ἀνατολικὸν Ζήτημα 1800—1923*, Θεσσαλονίκη 1948, p. 228—245.

<sup>75</sup> Voir Cléobule Tsourkas, *Les premières influences occidentales dans l'Orient Orthodoxe*, *Balkanica* 6 (1944) 333—356. Cf. Zach. Tsirpanlis, *Ὁ Κύριλλος Λούκαρις καὶ ἡ Καθολικὴ Προσαγάνδα τῆς Ρώμης (1622—1638)*, *Κρητολογία* fasc. 4 (janvier-juin 1977) 49—56.

<sup>76</sup> Voir p. ex. les renseignements provenant des relations du baile vénitien à Constantinople chez Const. D. Mertzijs, *Πατριαρχικά, ἔσοι ἀνέκδοτοι πληροφοροὶ σχετικαὶ πρὸς τοὺς Πατριάρχας Κωνσταντινουπόλεως ἀπὸ τοῦ 1556—1702*, ἐν Ἀθήναις 1951 (*Traité de l'Académie d'Athènes*, vol. 15, n° 4), pp. 83 Cf. Apostolos E. Vacalopoulos *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ* vol. 3, Θεσσαλονίκη 1968, p. 433—471.

des guerres religieuses et d'intolérance, ont formé un homme unilatéral, consacré à servir une idée nationale et religieuse, lequel pourtant ne voulait ni ne pouvait regarder «le revers de la monnaie».

Križanić n'a pas été un historien au sens moderne; il a offert son service à Rome et à Moscou, et sa connaissance du grec lui a été très utile. D'autre part, ses témoignages ne perdent pas leur validité historique, parce qu'ils révèlent à leur tour un autre aspect, moins clair, de la société et de l'Église grecques au XVII<sup>e</sup> siècle.

#### Appendice

Extraits des actes de la «Congrégation de l'Assomption  
de la Sainte Vierge»

1641, 29. IX. — 1642, 20. VII.

Archivio della Curia provinciale della Compagnia di Gesù (Roma),  
cod. n° 38 (olim cod. n° 18 des Archives du Collège Grec de Rome), ff.  
125<sup>v</sup>—126<sup>v</sup>, 18<sup>r</sup>—130<sup>r</sup>.

(f. 125<sup>v</sup>) Anno salutis 1641, 29 7mbris

Regente Congregationem P. Francesco Migliano, Societatis Jesu, Collegij Prefecto (studiorum), electi sunt officiales Congregationis Assumptae V(irginis) Collegij Gregorum.

Praefectus

Demetrius Papanò

1<sup>o</sup> Assistens

Giorgius Chrisanius

2<sup>o</sup> Assistens

Joannes Cigala

A secretis

Petrus Ciulla

Sacrista

Pater Stephanus Caruius

Consultores

Nicolaus Logoteta, Pater Angelus Corradinus

Janitor

Hieronymus Cigala

Lectores et Antiphonarij

Petrus Ciulla, Hieronymus Cigala

(f. 126<sup>r</sup>) Nomina sodalium sunt sub hac electione:

1. Nicolaus Logotheta
2. Petrus Saracenus
3. Demetrius Papanò
4. Joannes Cicala
5. Petrus Ciulla
6. Pater Angelus Corradinus

7. Georgius Chrisanius
8. Pater Stephanus Caruius
9. Hieronymus Cicala
10. Pater Daud
11. Pater Benjamin

Sub hac electione approbate fuerunt in plena Congregatione aliquae consuetudines accomodate ad praxim huius Congregationis Collegij Graecorum circa res agendas in Congregatione penitentias et modum eligendi officiales; que con (n) stant memorie causa in libello regulari ad calcem libri. Ego Petrus Ciulla a secretis.

(f. 126\*) Anno dominicae salutis 1641, 8 decembris.

Regente Congregationem admodum R. P. Francesco De la Vallée, Societatis Jesu, studiorum Praefecto, electi sunt officiales eiusdem Congregationis Beatissimae V(irginis) Assumptae.

Praefectus	Petrus Sarracenus
1. Assistens	Nicolaus Logotheta
2 <sup>um</sup> Assistens	Pater Daud
Secretarius	Georgius Crisanius
1. Consultor	Joannes Cicala
2. Consultor	P(ater) Angelus Corradinus
3. Consultor	Demetrius Pepanò
Aedituus	Hieronymus Cicala
Lector	Basilius Zancarolius
Janitor	Idem Basilus
Antiphonarij	

Basilius Zancarolius, Demetrius Pepanò.

(f. 128\*)<sup>\*</sup> Nomina sodalium sub hac electione sunt:

Petrus Sarracenus  
 Nicolaus Logotheta  
 P(ater) Daud  
 Georgius Crisanius  
 Joannes Cicala  
 P(ater) Angelus Corradinus  
 Demetrius Pepano  
 Hieronymus Cicala  
 Petrus Ciulla  
 P(ater) Benjaminus  
 P(ater) Stephanus Garuius

(f. 128\*) Anno dominicae salutis 1642, 6 aprilis.

Regente Congregationem admodum R. P. Francesco De la Valée, Societatis Jesu, studiorum Praefecto, electi sunt officiales Congregationis Beatissimae V(irginis) Assumptae.

\* La feuille 127<sup>r</sup> est déchirée.

Praefectus  
1. Assistens  
2. Assistens  
A secretis  
1. Consultor  
2. Consultor  
3. Consultor  
Aedituus  
1. Lector  
2. Lector  
1. Antiphonarius  
2. Antiphonarius  
Janitor

Joannes Cicala  
Demetrius Pepanò  
Petrus Sarracenus  
D(on) Nicolaus Logotheta  
D(on) Georgius Crisanius  
Stephanus Garuius  
P(ater) Beniaminus  
Basilius Zancharolus  
P(ater) Angelus Corradinus  
Petrus Ciulla  
Hieronymus Cicala  
Stephanus Rossius  
Idem Stephanus

(f. 129<sup>v</sup>) Nomina sodalium sub hac electione sunt:

Joannes Cicala  
Demetrius Pepanò  
Petrus Sarracenus  
D(on) Nicolaus Logotheta  
D(on) Georgius Crisanius  
P(ater) Stephanus Garuius  
P(ater) Beniaminus  
Basilius Zancarolus  
P(ater) Angelus Corradinus  
Petrus Ciulla  
Hieronymus Cicala  
Stephanus Rossius

(f. 129<sup>v</sup>) Anno dominicae salutis 1642, 20 jullij.

Regente Congregationem admodum R. P. Camillo Anticio, Societatis Jesu, studiorum repetitore, electi sunt officiales eiusdem Congregationis Beatissimae V(irginis) Assumptae.

Praefectus  
1. Assistens  
2. Assistens  
Secretarius  
1. Consultor  
2. Consultor  
3. Consultor  
Aedituus  
Lector  
Janitor  
Antiphonarij

D(on) Georgius Chrysanus  
P(ater) Daud  
D(on) Nicolaus Logotheta  
Petrus Saracenus  
Joannes Cicala  
Demetrius Pepanò  
P(ater) Beniaminus  
Stephanus de Rubeis  
P(ater) Stephanus Garuius  
Hieronymus Cicala  
Jo. Cicala et Petrus Saracenus

(f. 130\*) Nomina sodalium sub hac electione sunt:

D(on) Georgius Chrysanius  
P(ater) David  
D(on) Nicolaus Logotheta  
Petrus Saracenus  
Joannes Cicala  
Demetrius Pepano  
P(ater) Benjaminus  
Stephanus Garuius  
Hieronymus Cicala  
P(ater) Angelus Coradinus  
Petrus Ciulla



JURAJ KRIŽANIĆ I GRČI

*Sažetak*

U radnji se izlaže nekoliko važnih pitanja i donose podaci vezani uz odnos J. Križanića prema Grcima i grčkoj kulturi.

1. Koje je to Grke Križanić osobno poznao kako u Rimu, za svog boravka u Grčkom kolegiju Svetog Atanasija (između ožujka i svibnja 1641. do 22. rujna 1642), tako i u Carigradu i Rusiji? Istraživanja provedena u arhivu Grčkog kolegija u Rimu pokazuju da je skoro 20 mladih Grka studiralo zajedno s Križanićem, te da su surađivali s njim u duhovnim i kulturnim manifestacijama ustanove. Osim toga, svjedočanstva koja potječu iz djela samog Križanića potvrđuju da je zaista kontaktirao s nekolicinom Grka iz Carigrada i Moskve. Svi ovi elementi korisni su u procjeni opsega njegova poznavanja grčkog jezika, književnosti i civilizacije, tim više, neophodni su da bi se bolje objasnio Križanićev stav prema bizantskom i postbizantskom svijetu.

2. Koje je grčke tekstove Križanić konsultirao ili prevodio, odnosno, kao posljedica toga, kakav je bio utjecaj grčke kulture na njegovo intelektualno oblikovanje? Zahvaljujući radovima koje su objavili V. Jagić, V. Val'denberg, A. Palmieri, I. Golub i Z. Tsirpanlis možemo tvrditi da je Križanić koristio odlomke bizantskih autora, te da je prevodio grčka djela pisana na čistom ili književnom jeziku kao i na vulgarnom jeziku kasnog bizantskog i naročito postbizantskog razdoblja. Poznato, ali još neobjavljeno Križanićevo djelo pod naslovom »Univerzalna biblioteka šizmatika« sadrži prijevode rasprava velikih grčkih pravoslavnih teologa.

U dodatku rasprave prvi puta su objavljeni odlomci spisa »Kongregacije Svete Djevice« Grčkog kolegija u Rimu koji ukazuju na Križanićevo sudjelovanje u toj ustanovi, kao i ulomci njegovih prijevoda koji uspoređuju latinski tekst s grčkim originalom.